

Bonjour,

Je vous apporte comme promis un débat sur les récits coraniques (Qissass). Des récits captivants qu'on aime enseigner aux enfants comme les Gens de la Caverne, l'Homme aux deux Cornes, Yadjoudj et Madjoudj, les tribus 'Ad et Thamoud, etc.

Beaucoup ont observé qu'une bonne partie de ces récits suivaient un schéma prédéfini qui est à peu près le suivant : un Prophète est envoyé à un peuple pour lui communiquer les ordonnances de Dieu ; ce peuple lui désobéit ou l'accuse de mensonge ; Dieu intervient alors et punit les rebelles coupables.

Supposons avec le Coran que ce schéma là s'est répété beaucoup de fois dans l'histoire et que les récits racontés sont vrais et correspondent à des faits historiques.

Là, nous rencontrons une petite surprise : le Livre Saint aime la répétition et ne se contente pas de raconter la même histoire ou les mêmes faits une seule fois. Il les raconte plusieurs fois, mais...de façon divergente. Certains faits ne sont pas les mêmes d'une sourate à l'autre. Cette découverte, nous la devons à un savant égyptien qui fut exclu de l'institution, persécuté et déchu de son appartenance à l'islam.

Rentrons dans les détails pour voir ces fluctuations du sacré. J'ai mis la version arabe des textes pour qu'on ne prétexte pas de simples problèmes de traduction là il y a vraiment débat...

J'ai mis dans un tableau les passages à comparer (quand il n'y a que deux passages) et j'ai fait suivre chaque comparaison d'un commentaire qui explique son enjeu. Je peux m'être trompé sur des détails insignifiants car j'ai copié les passages du Coran à la main (le texte arabe fait foi dans tous les cas).

1) Les invités d'Abraham :

(Al Hidjr, 15 : 51-54)	(Houd, 11 : 69-71)
<p>وَتَبَيَّنَهُمْ عَنْ ضَيْفِ إِبْرَاهِيمَ ﴿51﴾ إِذْ دَخَلُوا عَلَيْهِ فَقَالُوا سَلَامًا قَالَ إِنَّا مِنْكُمْ وَجَلُونَ ﴿52﴾ قَالُوا لَا تَوَجَّلْ إِنَّا نُبَشِّرُكَ بِغُلَامٍ عَلِيمٍ ﴿53﴾ قَالَ أَبَشِرْتُمْوَنِي عَلَىٰ أَنْ مَسَّنِيَ الْكِبَرُ فِيمَ تَبَشِّرُونَ</p>	<p>وَلَقَدْ جَاءَتْ رُسُلُنَا إِبْرَاهِيمَ بِالْبُشْرَىٰ قَالُوا سَلَامًا قَالَ سَلَامٌ فَمَا لَبِثَ أَنْ جَاءَ بِعِجْلٍ حَنِيذٍ ﴿69﴾ فَلَمَّا رَأَىٰ أَيْدِيَهُمْ لَا تَصِلُ إِلَيْهِ نَكَرَهُمْ وَأَوْجَسَ مِنْهُمْ خِيفَةً قَالُوا لَا تَخَفْ إِنَّا أُرْسِلْنَا إِلَىٰ قَوْمِ لُوطٍ ﴿70﴾ وَأَمْرَاتُهُ قَانَمَةٌ فَضَحَكَتْ فَبَشَّرْنَاهَا بِإِسْحَاقَ وَمِنْ وَرَاءِ إِسْحَاقَ يَعْقُوبَ ﴿71﴾</p>
<p>« Informe-les au sujet des hôtes d'Abraham (51) Ils dirent en entrant chez lui « Salut ! » Il dit : « nous avons peur de vous » (52) Ils dirent : « N'aie pas peur Nous t'annonçons la bonne nouvelle D'un garçon plein de science » (53) Il dit :</p>	<p>Nos envoyés apportèrent à Abraham la bonne nouvelle Ils dirent : « Salut ! » Il répondit : « Salut ! » Et il apporta sans tarder un veau rôti (69) Mais lorsqu'il vit Que leurs mains n'en approchaient pas,</p>

<p>« M'annoncez-vous cette bonne nouvelle Alors que la vieillesse m'a atteint ? Que m'annoncez vous donc ? » (54)</p>	<p>Il ne les comprit pas et il eut peur d'eux. Ceux-ci dirent : Ne crains pas ! Nous sommes envoyés au Peuple de Loth (70)</p> <p>La femme d'Abraham se tenait debout et elle riait Nous lui annonçames la bonne nouvelle d'Isaac, Et de Jacob, après Isaac (71)</p>
---	--

Commentaire :

Dans ces versets de deux sourates différentes, l'histoire de l'accueil que fit Abraham aux envoyés de Dieu n'a pas été rapportée de la même manière. Au salut adressé par ses derniers à leur arrivée, Abraham répondit selon la sourate Houd par un « salut ! » alors que sa réponse selon Al Hijr consiste à leur avouer sa peur. Remarquons qu'il n'est fait aucunement mention du veau rôti dans Al Hijr. Pourquoi ces divergences ?

Le pire, c'est que la « bonne nouvelle », c'est-à-dire l'annonce de la naissance d'un garçon a été faite dans Al Hijr à Abraham lui-même, alors que c'est à sa femme que les envoyés ont appris la prochaine venue d'Isaac et de Jacob dans Houd !!!

Dans les faits, à supposer que cette scène soit historique et s'est réellement produite comme le prétend le Coran, il n'y a pourtant qu'une seule version qui soit vraie : soit la nouvelle est annoncée à Abraham, soit à sa femme ! Doit-on penser qu'au moins une des deux versions soutenues par le Coran est contraire à la vérité ?

2) Ce que Dieu dit ce jour-là à Moïse :

- Version 1

(Al Naml (les fourmis), 27 : 8-10)

إِذْ قَالَ مُوسَىٰ لِأَهْلِهِ إِنِّي آنستُ نَارًا سَاتِيكُمْ مِنْهَا بَخْبِرٍ أَوْ أَنْتِيكُمْ بِشِهَابٍ قَبَسٍ لَعَلَّكُمْ تَصْطَلُونَ ﴿٧﴾
فَلَمَّا جَاءَهَا نُودِيَ أَنْ بُورِكَ مَنْ فِي النَّارِ وَمَنْ حَوْلَهَا وَسُبْحَانَ اللَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ ﴿٨﴾ يَا مُوسَىٰ إِنَّهُ
أَنَا اللَّهُ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ ﴿٩﴾ وَأَلْقِ عَصَاكَ فَلَمَّا رآهَا تَهْتَزُّ كَأَنَّهَا جَانٌّ وَلَّى مُدْبِرًا وَلَمْ يُعَقِّبْ يَا
مُوسَىٰ لَا تَخَفْ إِنِّي لَا يَخَافُ لَدَيَّ الْمُرْسَلُونَ ﴿١٠﴾

Lorsqu'il [Moïse] y fut arrivé [auprès du feu], on l'appela :

« Béni soit celui qui est dans le feu et celui qui est autour !

Gloire à Dieu, Seigneur des mondes ! » (8)

Ô Moïse

Je suis Dieu en vérité, le Tout Puissant, le Sage... (9)

Jette ton bâton ! » (10) »

- Version 2 :

Al Qiçass (Le récit), 28 : 30-31)

فَلَمَّا أَتَاهَا نُودِيَ مِنْ شَاطِئِ الْوَادِي الْأَيْمَنِ فِي الْبُقْعَةِ الْمُبَارَكَةِ مِنَ الشَّجَرَةِ أَنْ يَا مُوسَى إِنِّي أَنَا اللَّهُ
رَبُّ الْعَالَمِينَ ﴿30﴾ وَأَنْ أَلْقِ عَصَاكَ فَلَمَّا رَآهَا تَهْتَزُّ كَأَنَّهَا جَانٌّ وَلَّى مُدْبِرًا وَلَمْ يُعَقِّبْ يَا مُوسَى
أَقْبِلْ وَلَا تَخَفْ إِنَّكَ مِنَ الْأَمِينِينَ ﴿31﴾

Quand il eut fut arrivé

On l'appela du côté droit de la vallée

Dans la contrée bénie et du milieu de l'arbre :

Ô Moïse

Je suis en vérité le seigneur des mondes ! (30)

Jette ton bâton ! » (31) »

- Version 3 :

Ta sîn, (20 : 9-12)

وَهَلْ أَتَاكَ حَدِيثُ مُوسَى ﴿9﴾ إِذْ رَأَى نَارًا فَقَالَ لِأَهْلِهِ امْكُثُوا إِنِّي آنَسْتُ نَارًا لَعَلِّي آتِيكُمْ مِنْهَا بِقَبَسٍ
أَوْ آجِدُ عَلَى النَّارِ هُدًى ﴿10﴾ فَلَمَّا أَتَاهَا نُودِيَ يَا مُوسَى ﴿11﴾ إِنِّي أَنَا رَبُّكَ فَاخْلَعْ نَعْلَيْكَ إِنَّكَ
بِالْوَادِ الْمُقَدَّسِ طُوًى ﴿12﴾

Est-ce que l'histoire de Moïse t'est parvenue ? (9)

Il vit un feu et il dit à sa famille :

Restez ici !

J'aperçois un feu

Peut-être vous apporterais-je un tison

Ou ce feu me fera-t-il trouver une direction ? (10)

Comme il s'approchait on l'appela :

Ô Moïse ! (11)

Je suis, en vérité, ton seigneur !

Ôte tes sandales :

Tu es dans la vallée sainte de Tuwa.» (12)

Commentaire :

Dans ces trois versions de la même scène biblique, ce sont les paroles même du Seigneur qui sont frappées d'incertitude. Comment expliquer en effet que le Seigneur, auteur divin de la dictée surnaturelle qu'est le Coran, n'ait pas pu se souvenir de ses propres paroles ? Qu'on en juge :

Dans Les fourmis, il appelle Moïse par son nom pour lui dire, dans un discours direct, qu'il est son « Seigneur » mais aussi qu'il est « le Tout Puissant » et « le Sage ». Mais dans Al Qissass (Le récit), il lui tient de toute autres paroles : « je suis en vérité le Seigneur des mondes » (les différences sont écrites en couleur marron). Vous me direz oui, mais c'est la même chose. Je vous réponds « non », de deux choses l'une :

- 1) soit Dieu a dit : « Je suis Dieu en vérité, le Tout Puissant, le Sage... »
- 2) Soit il a dit : « Je suis en vérité le seigneur des mondes ! »
- 3) Soit encore il a dit : « Je suis, en vérité, ton seigneur ! » (selon La sourate Ta Sîn)

Mais il ne peut pas dire les trois phrases en même temps. Un seul de ses discours reste vrai, car à supposer que ce soit la première phrase que Dieu ait réellement prononcée, la logique élémentaire veut que les deux autres seraient fausses, ce qui est grave car le Coran serait mensonger...

Le plus étrange, c'est que dans les deux premières sourates (Les fourmis et Al Qissass, Le récit), Dieu demande à Moïse de jeter son bâton alors qu'il lui demande dans Ta Sîn d'ôter ses sandales. Alors, qu'est ce que Moïse a fait en vérité ? A-t-il ôté ses sandales ou a-t-il jeté son bâton ? Nous ne le saurons jamais puisque le Coran soutient deux versions différentes du même évènement...

Que s'est-il passé pour que le « Tout Puissant » ne se souvienne pas des discours qu'il a Lui-même tenu ? Pour que le Coran, sensé dire tout le temps la vérité, place dans la bouche de Dieu des paroles qu'il aurait prononcées mais de façon différente et dans la même circonstance racontée trois fois ? Le Coran change-t-il de version à chaque fois qu'il raconte le même évènement ? Pourquoi ces fluctuations ?

3) Qui a parlé, Pharaon ou les chefs du peuple ?

Al chou'ara (les poètes, 26 : 32-35)	A A'raf, (7 : 107-110)
<p>فَالْقَىٰ عَصَاهُ فَإِذَا هِيَ ثُعْبَانٌ مُّبِينٌ ﴿32﴾ وَنَزَعَ يَدَهُ فَإِذَا هِيَ بَيْضَاءُ لِلنَّاظِرِينَ ﴿33﴾ قَالَ لِلْمَلَأِ مِنْ هَذَا لَسَاحِرٌ عَلِيمٌ ﴿34﴾ يُرِيدُ أَنْ يُخْرِجَكُمْ مِنْ أَرْضِكُمْ بِسِحْرِهِ فَمَاذَا تَأْمُرُونَ ﴿35﴾</p>	<p>فَالْقَىٰ عَصَاهُ فَإِذَا هِيَ ثُعْبَانٌ مُّبِينٌ ﴿107﴾ وَنَزَعَ يَدَهُ فَإِذَا هِيَ بَيْضَاءُ لِلنَّاظِرِينَ ﴿108﴾ قَالَ الْمَلَأُ مِنْ قَوْمِ فِرْعَوْنَ إِنَّ هَذَا لَسَاحِرٌ عَلِيمٌ ﴿109﴾ يُرِيدُ أَنْ يُخْرِجَكُمْ مِنْ أَرْضِكُمْ فَمَاذَا تَأْمُرُونَ ﴿110﴾</p>
<p>Moïse jeta son bâton Et le voici : dragon véritable. (32) Il étendit la main : Et la voici blanche pour ceux qui regardaient (33)</p>	<p>Moïse jeta son bâton Et le voici : dragon véritable. (107) Il étendit la main : Et la voici blanche pour ceux qui regardaient (108)</p>
<p>Pharaon dit aux chefs qui l'entouraient : « Celui-ci est un très savant magicien ;</p>	<p>Les chefs du peuple de Pharaon dirent : « Celui-ci est un très savant magicien ;</p>

(34) il veut vous expulser de votre pays, au moyen de sa magie ; Que prescrivez-vous ? » (35)	(109) il veut vous chasser de votre pays ; Que prescrivez-vous ? » (110)
--	--

Là, les paroles qui sont rapportées sont exactement les mêmes d'une sourate à l'autre et on est étonné par cette précision exemplaire. Sauf qu'il reste un problème et de taille : dans la première version de l'événement, donnée par la sourate des Poètes, c'est Pharaon qui tient cette phrase aux chefs de son peuple, tandis que ce sont les chefs du peuple qui la tiennent (à Pharaon et aux présents) dans la seconde version, donnée par Al A'raf !!! Alors, pour parler comme Khayyam, Dieu ne se souvient plus de qui a dit quoi ? N'est-il pas l'Omniscient ?

4) Le dialogue et le bâton : c'était entre qui et qui déjà ?

Al Chou'arra, les poètes (26 : 29-32)	Ta Ha, (20 : 17-20)
<p>قَالَ لَنْ اتَّخَذْتَ إِلَهًا غَيْرِي لِأَجْعَلَنَّكَ مِنَ الْمَسْجُونِينَ ﴿٢٩﴾ قَالَ أُولُو حِجَّتِكَ بِشْيءٍ مُّبِينٍ ﴿٣٠﴾ قَالَ فَأْتِ بِهِ إِنْ كُنْتَ مِنَ الصَّادِقِينَ ﴿٣١﴾ فَأَلْقَى عَصَاهُ فَإِذَا هِيَ ثُعْبَانٌ مُّبِينٌ ﴿٣٢﴾</p> <p>Pharaon dit : « Si tu adoptes un autre dieu que moi, Je te ferai mettre en prison » (29)</p> <p>Moïse dit : « Et si je t'apportais une chose évidente ? » (30)</p> <p>Pharaon dit : « Apporte-la, si tu es véridique ! » (31)</p> <p>Moïse jeta son bâton, Et le voici dragon véritable ! (32)</p> <p>[dialogue entre Moïse et Pharaon]</p>	<p>وَمَا تِلْكَ بِيَمِينِكَ يَا مُوسَى ﴿١٧﴾ قَالَ هِيَ عَصَايَ أَتَوَكَّأُ عَلَيْهَا وَأَهُشُّ بِهَا عَلَى غَنَمِي وَلِيَ فِيهَا مَآرِبُ أُخْرَى ﴿١٨﴾ قَالَ أَلْقَاهَا يَا مُوسَى ﴿١٩﴾ فَأَلْقَاهَا فَإِذَا هِيَ حَبِيبَةٌ تُسَعَى ﴿٢٠﴾</p> <p>Qu'est ce cela, dans ta main droite, Ô Moïse ? (17)</p> <p>Il répondit : « C'est mon bâton, sur lequel je m'appuie Et avec lequel j'abats du feuillage pour mes moutons ; Il me sert encore à d'autres usages » (18)</p> <p>Dieu dit : Jette-le, Ô Moïse ! » (19)</p> <p>Il le jeta, et le voici, serpent qui rompait. (20)</p> <p>[dialogue entre Dieu et Moïse]</p>

Commentaire :

Cette scène est encore très curieuse. Dans la première version, fournie par la sourate des Poètes, le dialogue de la fameuse entrevue a eu lieu entre Moïse et Pharaon. C'est le défi de ce dernier qui a conduit Moïse à jeter son bâton afin et à lui apporter ainsi la preuve de sa prophétie. Non, soutient la sourate Ta Ha, le dialogue a eu lieu entre Moïse et son Seigneur et si Moïse a jeté son bâton, c'est pour obéir à son Seigneur qui lui a ordonné à cet instant de le faire ! Alors, laquelle dit vrai, Les poètes ou Ta Ha ? Je vous passe le résultat de la métamorphose du bâton, qui devient « hayya » (serpent) dans Les Poètes et « thou'bane » (dragon) dans Ta Ha (il ne faut pas prendre ces mots au sens actuel). Mais là, bien entendu, on trouvera toujours des croyants fervents pour dire que « hayya » est le synonyme exact de « thou'bane », malgré tous les dictionnaires possibles, et que la fluctuation concerne une simple affaire de style...

Une telle chose n'a pas échappé pourtant aux auteurs anciens, qui n'ont pas manqué de soulever les questions les plus osées. Ainsi, l'auteur du prestigieux Lissân Al 'Arab (la langue des Arabes, dictionnaire de référence écrit vers le XIème siècle) écrit ce qui suit sous l'article thou'bane : :

[le mot qui pose problème ici est *thou'bane*, rendu dans la traduction citée de Denise Masson par « dragon ». On peut vérifier cela en voyant ce que le Lîssân pense de ce mot]

وَالثُّعْبَانُ: الْحَيَّةُ الضَّخْمُ الطَّوِيلُ، الذَّكَرُ خَاصَّةً. وَقِيلَ: كُلُّ حَيَّةٍ تُعْبَانٌ. وَالْجَمْعُ تَعَابِينُ. وَقَوْلُهُ تَعَالَى: فَأَلْقَى عَصَاهُ فَإِذَا هِيَ ثُعْبَانٌ مُبِينٌ؛ قَالَ الزَّجَّاجُ: أَرَادَ الْكَبِيرَ مِنَ الْحَيَّاتِ، فَإِنْ قَالَ قَائِلٌ: كَيْفَ جَاءَ إِذَا هِيَ ثُعْبَانٌ مُبِينٌ. وَفِي مَوْضِعٍ آخَرَ: تَهْتَرُ كَأَنَّهَا جَانٌّ؛ وَالْجَانُّ: الصَّغِيرُ مِنَ الْحَيَّاتِ. فَالْجَوَابُ فِي ذَلِكَ: أَنَّ خَلْقَهَا خَلْقُ الثُّعْبَانِ الْعَظِيمِ، وَاهْتِزَازُهَا وَحَرَكَتُهَا وَخَفَّتُهَا كَاهْتِزَازِ الْجَانِّ وَخَفَّتِهِ. قَالَ ابْنُ شَمِيلٍ: الْحَيَّاتُ كُلُّهَا ثُعْبَانٌ، الصَّغِيرُ وَالْكَبِيرُ وَالْإِنَاثُ وَالذُّكْرَانُ. وَقَالَ أَبُو خَيْرَةَ: الثُّعْبَانُ الْحَيَّةُ الذَّكَرُ. وَنَحْوَ ذَلِكَ قَالَ الضَّحَّاكُ فِي تَفْسِيرِ قَوْلِهِ تَعَالَى: فَإِذَا هِيَ ثُعْبَانٌ مُبِينٌ. وَقَالَ قَطْرِبُ: الثُّعْبَانُ الْحَيَّةُ الذَّكَرُ الْأَصْفَرُ الْأَشْعَرُ، وَهُوَ مِنْ أَعْظَمِ الْحَيَّاتِ. وَقَالَ شَمْرٌ: الثُّعْبَانُ مِنَ الْحَيَّاتِ ضَخْمٌ عَظِيمٌ أَحْمَرٌ يَصِيدُ الْفَأْرَ

Traduction :

Thou'bane : serpent géant et long, le mâle notamment. Il est dit : chaque serpent est un thou'bane. Quant aux paroles de Dieu Tout Puissant « et il jeta son bâton et le voici serpent qui rompait », Al Zadjadj dit qu'il s'agit du plus grand des serpents. Un autre a dit : Comment se fait-il que ce soit un « thou'bane véritable », alors que dans un autre contexte [une autre sourate] Dieu a dit : « il bougeait tel un « djane » » ; et le « djane » est un tout petit serpent.

La réponse à cela est qu'il a la forme [ou qu'il a été créé sous la forme] d'un énorme [dragon] thou'bane mais qu'il bouge et a les mouvements légers d'un petit serpent.

Ibn Chamîl a dit : « tous les serpents sont des thou'bâne, les petits comme les grands, les mâles comme les femelles ». Abou Khayra a dit : « le thou'bâne est un serpent mâle ». Dhahak a soutenu une opinion semblable pour expliquer les paroles du Tout Puissant : « un thou'bane véritable ». Qotrob a dit : « le thou'bane est un serpent mâle, jaune, avec du duvet et c'est le plus grand des serpents ». Chamr a dit : « le

thou'bane est un serpent immense, géant, de couleur rouge, qui a l'habitude de chasser les rats ou les souris ».

Commentaire :

Trois conclusions s'imposent à moi la lecture de ce passage ancien :

1) les mots n'ont pas tout à fait le même sens qu'actuellement (c'est une évidence) ;
 2) la préoccupation de ces lexicographes était d'abord de justifier la contradiction qu'ils ont constatée dans le Coran, dans un style franchement apologétique. C'est amusant de voir comment leur imagination crée, pour des fins de défense de la religion, un monstre chimérique qui aurait la taille d'un dragon mais se déplacerait avec les mouvements d'un petit serpent de quelques dizaines de centimètres. S'il apparaît difficile de concilier l'inconciliable, sinon par une création mythique, ce raisonnement a le mérite de ne pas éluder le problème.

3) ils nous donnent une piste de réflexion linguistique : il est probable que le sens de *thou'bane* tel que nous le connaissons actuellement (= serpent) dérive directement de cet effort de conciliation et de justification de la contradiction coranique. Avant l'usage sacré fait par le Coran, les mots de *thou'bane* et de *hayya* désignaient probablement des « réalités » distinctes et fort différentes. Le texte sacré et l'effort des lexicographes pour concilier ses contradictions (*djane* versus *hayya* versus *thou'bane*) ont conduit à uniformiser sous un même nom ces trois significations. Oui, il ne faut pas oublier que le X ou XI siècle, date du Lissane, compte déjà plusieurs siècles derrière lui après le prophète, période mise à profit par l'apologétique religieuse...

5) Loth, sa femme et le Cri de l'aube :

1 ^{ère} version : Houd, (11 : 77-83)	2 ^{ème} version : Al Hijr (15 : 61-75)
<p>وَلَمَّا جَاءَتْ رُسُلُنَا لُوطًا سِيءَ بِهِمْ وَضَاقَ بِهِمْ ذَرْعًا وَقَالَ هَذَا يَوْمٌ عَصِيبٌ ﴿٧٧﴾ وَجَاءَهُ قَوْمُهُ يُهْرَعُونَ إِلَيْهِ وَمِنْ قَبْلُ كَانُوا يَعْمَلُونَ السَّيِّئَاتِ قَالَ يَا قَوْمِ هَؤُلَاءِ بَنَاتِي هُنَّ أَطْهَرُ لَكُمْ فَاتَّقُوا اللَّهَ وَلَا تُخْزَوْا فِي ضَيْفِي أَلَيْسَ مِنْكُمْ رَجُلٌ رَشِيدٌ ﴿٧٨﴾ قَالُوا لَقَدْ عَلِمْتَ مَا لَنَا فِي بَنَاتِكَ مِنْ حَقٍّ وَإِنَّكَ لَتَعْلَمُ مَا نُرِيدُ ﴿٧٩﴾ قَالَ لَوْ أَنَّ لِي بِكُمْ قُوَّةٌ أَوْ آوِي إِلَىٰ رُكْنٍ شَدِيدٍ ﴿٨٠﴾ قَالُوا يَا لُوطُ إِنَّا رُسُلُ رَبِّكَ لَنْ يَصِلُوا إِلَيْكَ فَأَسْرِ بِأَهْلِكَ بِقِطْعٍ مِنَ اللَّيْلِ وَلَا يَلْتَفِتْ مِنْكُمْ أَحَدٌ إِلَّا امْرَأَتَكَ إِنَّهُ مُصِيبُهَا مَا أَصَابَهُمْ إِنَّ</p>	<p>فَلَمَّا جَاءَ آلَ لُوطٍ الْمُرْسَلُونَ ﴿٦٠﴾ قَالَ إِنَّكُمْ قَوْمٌ مُنْكَرُونَ ﴿٦٢﴾ قَالُوا بَلْ جِنَّاتِكُمْ بِمَا كَانُوا فِيهِ يَمْتَرُونَ ﴿٦٣﴾ وَأَتَيْنَاكَ بِالْحَقِّ وَإِنَّا لَصَادِقُونَ ﴿٦٤﴾ فَأَسْرِبْ بِأَهْلِكَ بِقِطْعٍ مِنَ اللَّيْلِ وَاتَّبِعْ أَدْبَارَهُمْ وَلَا يَلْتَفِتْ مِنْكُمْ أَحَدٌ وَامضُوا حَيْثُ تُؤْمَرُونَ ﴿٦٥﴾ وَقَضَيْنَا إِلَيْهِ ذَلِكَ الْأَمْرَ أَنَّ دَابِرَ هَؤُلَاءِ مَقْطُوعٌ مُصْبِحِينَ ﴿٦٦﴾ وَجَاءَ أَهْلَ الْمَدِينَةِ يَسْتَبْشِرُونَ ﴿٦٧﴾ قَالَ إِنَّ هَؤُلَاءِ ضَيْفِي فَلَا تَفْضَحُونِ ﴿٦٨﴾ وَاتَّقُوا اللَّهَ وَلَا تُخْزَوْنَ ﴿٦٩﴾ قَالُوا أَوْلَمْ نُنْهَكْ عَنِ الْعَالَمِينَ ﴿٧٠﴾ قَالَ هَؤُلَاءِ بَنَاتِي إِنْ كُنْتُمْ فَاعِلِينَ ﴿٧١﴾</p>

<p>مَوَعِدَهُمُ الصُّبْحِ أَلَيْسَ الصُّبْحُ بِقَرِيبٍ ﴿81﴾ فَلَمَّا جَاءَ أَمْرُنَا جَعَلْنَا عَالِيَهَا سَافِلَهَا وَأَمْطَرْنَا عَلَيْهَا حِجَارَةً مِّن سِجِّيلٍ مَّنضُودٍ ﴿82﴾ مُسَوِّمَةً عِنْدَ رَبِّكَ وَمَا هِيَ مِنَ الظَّالِمِينَ بِبَعِيدٍ ﴿83﴾</p> <p>Lorsque nos envoyés arrivèrent auprès de Loth, Celui-ci s'en affligea ; Car son bras était trop faible pour le protéger Il dit : « Voici un jour redoutable ! » (77)</p> <p>Son peuple vint à lui ; Ces gens se précipitèrent vers lui ; -- Ils avaient auparavant commis De mauvaises actions-- Et il leur dit : « Ô mon peuple ! Voici mes filles Elles sont plus pures pour vous ! Craignez Dieu et ne m'outragez pas dans mes hôtes. N'y aurait-il pas parmi vous un seul homme juste ? » (78)</p> <p>Ils dirent : « tu sais parfaitement Que nous n'avons aucun droit sur tes filles, Et tu sais ce que nous voulons ». (79)</p> <p>Il dit : Si seulement je pouvais m'opposer à vous par la force ou bien, si je trouvais un appui solide !... » (80)</p> <p>Nos envoyés dirent : « Ô Loth ! Nous sommes les messagers de ton Seigneur ; Ces gens ne parviendront pas jusqu'à toi. Pars avec ta famille, à la fin de la nuit. Que nul d'entre vous ne regarde en arrière. -- Ta femme, cependant, se retournera</p>	<p>﴿71﴾ لَعَمْرُكَ إِنَّهُمْ لَفِي سَكْرَتِهِمْ يَعْمَهُونَ ﴿72﴾ فَأَخَذَتْهُمُ الصَّيْحَةُ مُشْرِقِينَ ﴿73﴾ فَجَعَلْنَا عَالِيَهَا سَافِلَهَا وَأَمْطَرْنَا عَلَيْهَا حِجَارَةً مِّن سِجِّيلٍ ﴿74﴾ إِنَّ فِي ذَلِكَ لَآيَاتٍ لِّلْمُتَوَسِّمِينَ ﴿75﴾</p> <p>« Quand les envoyés vinrent auprès de la famille de Loth, (61) Celui-ci dit : « Vous êtes des inconnus ! » (62)</p> <p>Ils dirent : « Non, Nous sommes venus chez toi En apportant ce dont ils doutent ; (63) Nous sommes venus à toi avec la Vérité ; Nous sommes véridiques ! (64)</p> <p>Pars de nuit avec ta famille Suis-la Et que nul d'entre vous ne se retourne Allez là où on vous l'ordonne ». (65)</p> <p>Nous en avons décrété ainsi pour le sauver, Parce que, le matin suivant Ces gens là devaient être anéantis, Jusqu'au dernier (66)</p> <p>Les gens de la ville vinrent En quête de nouvelles (67) Loth leur dit « ceux-ci sont mes hôtes ; Ne me déshonorez pas. (68) Craignez Dieu Et ne me couvrez pas de honte ! » (69)</p> <p>Ils dirent : « Ne t'avons-nous pas interdit De t'occuper des mondes ? » (70)</p> <p>Il dit : « Voici mes filles, Si vous les voulez ! » (71)</p> <p>Oui, par ta vie ! Ces hommes s'aveuglaient dans leur ivresse (72) Le Cri les saisit à l'aube. (73)</p>
---	---

<p>Et sera atteinte par ce qui frappera les autres— Cela se produira certainement à l'aube, L'aube n'est-elle pas proche ?</p> <p>Lorsque vint notre ordre, Nous avons renversé la cité de fond en comble Nous avons fait pleuvoir sur elle, en masse, Des pierres d'argile Marquées d'une empreinte par ton Seigneur. --Une chose pareille n'est pas loin des injustes. (81)</p>	<p>Nous avons renversé cette cité de fond en comble Et nous avons fait pleuvoir des pierres d'argile Sur ses habitants (74) -- voilà vraiment des Signes pour ceux qui les observent -- (75)</p>
---	---

L'épisode de Loth pose d'autres problèmes encore. Lorsque le texte cite nommément la réponse du « peuple », comment dans les faits cela se passait-il ? Le peuple répondait-il en chœur et d'une seule voix ? Quelques notables étaient-ils devant et représentaient-ils vraiment « tout » le peuple ? N'y aurait-il pas une voix discordante dans la foule ?

L'accueil que fit Loth aux messagers de Dieu est vraiment très différent selon les deux sourates. Evidemment, les paroles tenues par Loth ne sont pas les mêmes dans les deux sourates, chose à laquelle nous sommes désormais habitués. Mais c'est la fin du peuple de Loth qui est curieuse. Dans Al Hijr, c'est le Cri qui les saisit à l'aube. Il n'y a pas de cri dans Houd, où le peuple est détruit avec la ville et le tremblement qui l'a renversée. La famille de Loth est sauvée en entier dans Al Hijr mais elle est sauvée à l'exception de la femme de Loth dans Houd. Où est la vérité dans un texte qui tient deux versions différentes du même évènement ?

6) Hypothèses :

Comment expliquer de telles fluctuations, qu'on peut par ailleurs difficilement nier, dans le message divin ? Il m'a semblé possible de ranger les réponses que l'on peut apporter à un tel problème en trois hypothèses différentes. Je n'en vois pas d'autres et si vous en voyez, faites moi partager votre vision. Elles se déclinent comme suit :

- 1) **Hypothèse croyante** : le Coran ne relate pas des faits historiques mais utilise un fond culturel de légendes arabiques pour des fins de persuasion : il essayait de convaincre les croyants du bien-fondé de son message en répétant les mêmes évènements mais en ignorant complètement la précision historique. Grosso modo, tous les moyens étaient bons pour le Coran, selon cette

hypothèse, pour persuader, même en faisant entorse à l'exactitude historique. Le Coran ne serait donc pas tenu de dire la vérité sur les événements qu'il raconte...

Critique : n'est-il pas dit quelque part que ce livre ne comporte pas d'erreur (la rayba fihi) ? Or, à soutenir deux versions différentes du même événement, il y'en a certainement une qui est fautive, vu que l'évènement s'est produit une seule fois. Pourquoi Dieu irait-il, pardieu, utiliser des exemples mi-vrais, mi-faux, mi-fictifs, mi-réels, pour convaincre les croyants ? La vérité que possède l'Omniscient sur toute l'histoire de l'humanité n'est-elle pas plus persuasive que toutes les légendes arabes ? Dieu, qui dit par ailleurs que son Livre est sans erreur, préférerait-il l'erreur à la vérité pour persuader de pauvres humains ?

- 2) **Hypothèse humoristique** : Une amie avait soutenu l'idée qu'une telle fluctuation ne pouvait pas venir de Dieu mais sûrement d'un esprit humain. Ce serait donc Mohammed (SAWS) qui aurait oublié les versions que lui auraient dictées l'ange Gabriel et, se mettant à les citer de mémoire, a commis quelques erreurs de précision somme toute mineures.

Critique : Si Mohammad (SAWS) oubliait ou déformait une partie de ce qu'on lui dictait, ce serait vraiment très grave... Le Coran serait donc déformé ? Et par la faute de son Prophète ? Non, il faut arrêter de blasphémer... ;-)

- 3) **Hypothèse athée** : Le Coran s'est étalé sur près de 23 ans de révélation. Les épisodes qui ont été révélés à Mohammed (SAWS) au début, il a dû les oublier vers la fin après quinze ou vingt ans par exemple de péripéties et d'événements absorbants. Quand il a voulu les reprendre pour les insérer dans d'autres sourates, il a fait ce que n'importe quel esprit humain fait souvent : il a oublié les termes exacts dans lesquels ils les a racontés la première fois et s'est contenté de les relater de nouveau avec beaucoup d'approximations, d'erreurs et d'omissions. Oui, c'est Mohammed (SAWS) qui a oublié car un Dieu, par définition, n'oublie pas et ne raconte pas deux versions opposées du même événement... Ces phénomènes d'oubli ou d'omissions, que connaissent beaucoup les psychologues, sont donc la preuve la plus probante que ces récits sont fabriqués par un esprit humain.

Critique : on ne peut pas accepter cela, c'est du kofr (mécréance) ! On a convenu de faire un débat, no de blasphémer ! mdr !

Bien à vous,

